Grande médecine:

Les enjeux et les défis des personnes 2SLGBTQ+ autochtones au Québec

Consultations tenues en novembre 2022

FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC INC.
QUEBEC NATIVE WOMEN INC.

Femmes Autochtones du Québec souhaite reconnaître les contributions historiques et contemporaines des personnes 2SLGBTQ+ autochtones à la promotion de la tolérance et de la guérison dans leurs communautés.

Ces deux consultations en ligne ont été rendues possibles grâce à la participation financière du *Secrétariat à la condition féminine*.

Secrétariat à la condition féminine
Québec

Auteur.e: Darby MacDonald, Coordonnatrice 2ELGBTQQIA+ chez Femmes Autochtones du Québec
Avec la contribution de: Julia Dubé, Coordonnatrice au développement de matériel sur la non-violence chez Femmes Autochtones du Québec et Thaya Lachapelle, Consultante chez Femmes Autochtones du Québec

L'organisme

Femmes Autochtones du Québec Inc (FAQ) est un OBNL bilingue fondé en 1974 en tant qu'initiative communautaire. Nous représentons les femmes des peuples autochtones du Québec, ainsi que celles vivant en milieu urbain. La mission de FAQ vise à soutenir les efforts des femmes autochtones pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles par la promotion de la non-violence, de la justice, de l'égalité, des droits et de la santé. Dans ce contexte, nous jouons un rôle dans les domaines de la politique, de l'éducation, de l'encouragement au leadership, de la sensibilisation et de la recherche, et nous fournissons une structure permettant d'être actives dans les communautés.

Résumé

En décembre 2021, le Conseil des jeunes de Femmes autochtones du Québec s'est réuni en personne à Montréal et a adopté une résolution demandant à notre organisme de mener des consultations afin de mieux comprendre les réalités auxquelles sont confrontées les personnes 2SLGBTQ+ autochtones puis de créer une campagne de sensibilisation découlant de nos conclusions.

En réponse à cette résolution, les 8 et 15 novembre 2022, deux groupes d'Autochtones du Québec se sont réunis en ligne pour des consultations sur les enjeux et les défis auxquels font face les personnes 2SLGBTQ+ autochtones. Les consultations ont eu lieu sur la plateforme TEAMS et ont été animées par Diane Labelle. Les participants et participantes représentaient neuf Nations : Abénaki, Atikamekw, Innu, Inuit, Anishinaabe, Mohawk, Mi'gmaq, Naskapi et Ojibwe.

Au total, 28 personnes ont assisté à nos consultations. Certaines d'entre elles représentaient des allié.es et des membres de la famille de personnes 2SLGBTQ+, tandis que six autres se sont identifiées comme bispirituelles. Une personne s'est identifiée comme non-binaire et quatre autres comme « autres ou incertaines ». D'autres ont préféré ne pas utiliser d'étiquette ou se sont simplement identifiées comme LGBTQ+.

Les personnes présentes représentaient les expériences nuancées et diverses des personnes 2SLGBTQ+ autochtones, regroupant diverses identités sexuelles et de genre interreliées (bispirituel et trans, bispirituel et gai, non-binaire et queer, sans étiquette, mais non hétérosexuel).

Ces consultations ont donné lieu à des rassemblements émotionnels au cours desquels des personnes se sont réunies pour partager leurs difficultés, leurs observations, leur solidarité et leur soutien. Au cours des consultations, quelques personnes ont noté qu'il s'agissait de l'une des premières fois où ils se trouvaient dans un espace sécuritaire (safe space).

Dans cette optique, ces consultations ont voulu atteindre plusieurs objectifs : tout d'abord, recueillir des informations et une participation potentielle à notre prochaine campagne de sensibilisation sur les personnes bispirituelles. Ensuite, elles ont servi à lancer le dossier 2SLGBTQQIA+ à FAQ, et enfin, les séances ont servi à créer un espace d'expression et de guérison pour cette communauté, où la solidarité et l'autonomisation peuvent être mises à profit pour affronter les problèmes auxquels ses membres sont confrontés.

Chaque session a commencé par une prière d'ouverture, suivie d'une discussion de groupe. Les deux consultations ont duré un peu plus de deux heures et les participants et participantes ont exprimé le désir de créer plus d'instances pour discuter de ces sujets. Femmes Autochtones du Québec remercie toutes les personnes ayant participé aux consultations pour leur confiance, leur franchise et leur volonté de partager. Nous avons hâte de tisser davantage de liens durables au sein de la communauté autochtone 2SLGBTQQIA+.

VIOLENCE HISTORIQUE ET CONTINUE

«Mes parents m'acceptent, mais ils me lancent des commentaires du genre : "plus tard, quand t'auras des enfants avec un homme. "J'entends des commentaires comme ça sans cesse. "Plus tard, quand tu habiteras avec un homme." Dans ma tête, je sais que cela est impossible.»

Comme ces sessions représentaient pour beaucoup la première occasion de discuter de leurs expériences liées aux enjeux 2SLGBTQ+, il a été beaucoup question des différents types de violence auxquels les personnes participantes ou leurs proches ont été confrontés. **Une grande partie de la violence abordée lors de nos consultations était de nature latérale, se produisant au sein de leurs communautés respectives et allant des remarques homophobes à la violence physique.** De nombreuses personnes ont mentionné que l'homophobie et la transphobie qu'elles avaient subies dans leur famille et leur communauté étaient fondées sur des croyances chrétiennes. Certaines ont fait part de leur expérience d'avoir été exposées par des collègues, d'avoir été sexualisées par d'autres, d'avoir fait l'objet de commérages ciblés et d'avoir subi des pressions pour se conformer aux rôles sexuels «standard», en particulier pour ce qui est de marier une personne du sexe opposé et d'avoir des enfants.

Une ligne claire peut être tracée à partir des témoignages des participants et participantes et de la violence historique à laquelle sont confrontées les communautés autochtones au Canada. Depuis les premiers témoignages des missionnaires observant les personnes bispirituelles dans leurs communautés et les qualifiant de «berdaches» (terme français péjoratif), jusqu'à la forte surveillance des rôles et de l'apparence des sexes selon les croyances chrétiennes dans les pensionnats, en passant par l'institutionnalisation du mariage et l'effacement des genres multiples dans la Loi sur les Indiens, les institutions coloniales du Canada ont effectivement éradiqué la tolérance et la célébration traditionnelles des personnes 2SLGBTQ+ autochtones pour les générations plus âgées. Ainsi, de nombreuses personnes ont déploré que les membres plus âgés de la communauté ne connaissent pas ou ne soutiennent pas les droits et les enjeux des personnes 2SLGBTQ+. Certain.es participant. es qui travaillent actuellement ou qui ont déjà travaillé comme intervenant.es ont noté avoir vu des parents ou des aîné.es retirer les jeunes des programmes inclusifs 2SLGBTQ+. Là où la tolérance existait s'est immiscée la désinformation et s'est ancrée l'impression que le fait d'être une personne 2SLGBTQ+ n'était qu'une phase temporaire.

Tous ces facteurs influencent l'isolement social vécu par les personnes autochtones 2SLGBTQ+ à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté. Certaines personnes présentes ont raconté avoir dû déménager vers des centres urbains pour échapper à la persécution, ou se scolariser en dehors de leur communauté. Cependant, dans ces contextes, ces personnes ont été confrontées à la fois au racisme et, encore une fois, à l'homophobie.

On a souligné que ces problèmes sont particulièrement graves dans les communautés plus éloignées, où l'automutilation et le suicide représentent un danger important pour les personnes 2SLGBTQ+.

«Je suis travailleuse sociale, et bien avant que j'aie commencé à travailler, j'ai côtoyé des personnes LGBTQ. En 1980, quand une personne a fait son "coming out" à sa famille et a dit qu'il aimait les hommes, il s'est fait rejeter et il a dû quitter la communauté.»

SERVICES MANQUANTS

«Il n'y a aucune ressource spécifique destinée aux personnes autochtones...J'aurais aimé savoir comment expliquer à mes parents en quoi consiste la non-binarité, le genre ou l'orientation sexuelle. Ça aurait pu grandement simplifier les choses.»

Les participants et participantes ont expliqué qu'il existe un manque de services adaptés aux personnes 2SLGBTQ+ autochtones, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs communautés. Les services comme les groupes de soutien autochtones, les lignes téléphoniques 24 heures et l'accès à l'information sont tous absents. Quelques jeunes personnes ont expliqué que c'est seulement sur le Web qu'elles ont pu en apprendre davantage sur les différentes identités sexuelles et de genre, ou alors en déménageant dans des centres urbains, où il existe davantage de ressources pour les personnes 2SLGBTQ+.

De plus, plusieurs personnes ont mentionné qu'il n'existe pas d'espaces sécuritaires de discussion et de solidarité pour les personnes 2SLGBTQ+. Idéalement, ces espaces seraient réservés aux Autochtones et extérieurs à une optique de recherche ou de travail social.

On a également mentionné que le personnel médical, de santé mentale et d'intervention souffre d'un manque de connaissance et de sensibilité aux réalités de la communauté autochtone 2SLGBTQ+. Les personnes présentes ont décrit des situations où, lorsqu'elles se sont présentées ou ont présenté des membres de leur famille à des professionnel.les de la santé (incluant la santé mentale), elles ont été renvoyées pour être ensuite référées ailleurs ou informées que ces professionnel.les n'offraient pas le type de services dont elles avaient besoin.

Les participant.es ont expliqué que les problèmes de discrimination médicale et de désinformation touchent particulièrement les personnes trans vivant dans la communauté. Si une personne trans dans la communauté choisit de subir des chirurgies pour affirmer son identité, elle doit fréquemment expliquer et réexpliquer sa situation à divers professionnel.les de la santé avec des niveaux de compréhension variables, pour ensuite être placée sur de longues listes d'attente pour obtenir les services. Cette réalité les rend vulnérables à de nombreuses expériences potentielles de discrimination en cours de route. De plus, après avoir enduré les longues listes d'attente, les personnes trans doivent se déplacer vers les grandes villes, car nombre de ces procédures ne sont pas pratiquées ailleurs. L'accès à ces services est encore compliqué par les délimitations bureaucratiques des soins de santé fournis par la province et de ceux qui doivent être couverts par la carte de statut d'une personne.

En général, les participants et participantes ont décrit que, en tant que personnes 2SLGBTQ+, l'expérience des soins de santé physique et mentale est une porte tournante de différents professionnel.les, sans que personne ne suive véritablement votre dossier. Ils et elles ont également conclu qu'il existe un besoin de formations permanentes et d'engagement du personnel médical, de santé mentale et d'intervention sur ces questions. Les ateliers ponctuels et l'ouverture d'esprit ne suffisent pas. La question de la représentation autochtone dans ces rôles a été présentée comme idéale, mais pas nécessairement essentielle à la prestation de ces services.

«Je pense que le soutien des aîné.es et des intervenant.es est rare. Alors que je voyais des intervenant.es en ville, je ne me suis jamais senti.e à l'aise de partager le fait que je suis queer. Une partie de moi se méfie du fait que l'état d'esprit est encore trop étroit et fermé d'esprit.»

DÉSIR D'APPRENDRE

«Plusieurs personnes souhaitent connaître les ressources à aller chercher et les gestes à poser si leur enfant devait être comme ça.»

Les participants et participantes 2SLGBTQ+ et cishétéros ont massivement exprimé leur désir d'apprendre et de comprendre davantage les sujets 2SLGBTQ+. Cette soif de connaissances est liée à la réalité des histoires et des pratiques perdues des communautés découlant de la colonisation. Comme l'ont exprimé certain.es aîné.es et même des personnes bispirituelles, il existe de nombreuses façons de s'identifier qui ne leur sont pas familières. Certain.es ont décrit une tolérance croissante dans les communautés à l'égard des événements de la fierté gaie et du changement de terminologie.

Cependant, comme pour la colonisation, les sources d'informations se sont déplacées des aîné.es vers le Web. Il y a une nette absence d'informations accessibles et culturellement pertinentes pour les communautés. Les jeunes ont nommé leur difficulté à trouver des aîné.es sympathiques et le fait d'avoir dû se résoudre à utiliser YouTube, le Web ou d'autres médias pour décrire leurs expériences. Ces personnes ont aussi déclaré qu'il leur faut souvent déménager dans des centres urbains pour avoir accès à plus de ressources pour mieux se comprendre et, par conséquent, elles font souvent leur coming out plusieurs fois auprès des membres de leur famille avant de pouvoir vivre leur vérité.

Plus précisément, les personnes présentes ont mentionné que l'éducation aux réalités 2SLGBTQ+ autochtones fait défaut dans les écoles autochtones et non autochtones, et que ces notions pourraient être intégrées dans les cours destinés aux nouvelles mamans, les cours de soins prénataux ou d'autres espaces semblables.

On a également mentionné que les individus doivent apprendre à se responsabiliser quant à leur apprentissage de ces enjeux, et que nous ne devrions pas compter sur les personnes 2SLGBTQ+ pour nous expliquer constamment auprès de leurs communautés.

De plus, quelques personnes ont mentionné qu'elles avaient eu du mal à aborder les enjeux des personnes 2SLGBTQ+ et à recevoir des informations de leurs parents sur les relations sexuelles et les relations saines. Quelques-unes d'entre elles ont évoqué le désir de voir leurs parents plaider leur cause auprès des aîné.es et des autres membres de la communauté pour se faire accepter, souhaitant que leurs parents parlent ouvertement et fièrement de leurs enfants 2SLGBTQ+. Tout ceci indique un besoin de ressources plus important pour les parents et les membres de la famille concernant les enjeux des personnes 2SLGBTQ+ et l'éducation sexuelle.

«Je pense qu'il est vital d'avoir un espace sécuritaire où se rassembler, même si c'était virtuel au départ. Sans l'inquiétude de voir des personnes extérieures s'immiscer et causer des problèmes ou avoir l'impression d'être sous la loupe d'observation de travailleurs sociaux pour obtenir des statistiques, etc.»

GRANDE MÉDECINE

«Jai entendu des personnes qui connaissent bien les pratiques culturelles dire que les personnes bispirituelles possèdent une grande médecine.»

Historiquement et encore aujourd'hui, les personnes bispirituelles jouent des rôles important sdans leurs communautés et dans les cérémonies. Au fur et à mesure que ces connaissances sont retrouvées, les participants et participantes ont discuté de la nécessité de créer des espaces sécuritaires dans les cérémonies pour redécouvrir la grande médecine des personnes 2SLGBTQ+.

Certaines personnes qui ont participé à des cérémonies ont expliqué que certain.es aîné.es et personnes qui organisent des cérémonies de sudation et d'autres cérémonies sont réticent.es à modifier leurs pratiques, car la colonisation a obligé les Autochtones à être très protecteurs de leur culture. Cependant, elles ont également soulevé le fait que la colonisation a influencé la façon dont les Autochtones dirigent les cérémonies et considèrent les femmes et les personnes de sexe différent.

Le désir de combler le fossé entre les générations plus âgées et les jeunes 2SLGBTQ+ dans les communautés est un thème qui a transcendé nos discussions. Tant les aîné.es que les jeunes qui participaient ont affirmé leur besoin de se rassembler, de s'écouter les un.es les autres, et de développer une connaissance et une acceptation communes. Les deux parties ont exprimé le désir d'en apprendre davantage sur les personnes 2SLGBTQ+ et de trouver un espace d'échange et d'humour.

Malgré tous les défis abordés lors de nos consultations, plusieurs participants et participantes ont raconté des histoires d'acceptation par la communauté et d'obtention d'une bonne médecine. Ces personnes ont parlé du pouvoir de guérison des aîné.es et des responsables de cérémonies qui les ont accueilli.es et ont mis en lumière le besoin d'espaces spirituels plus inclusifs comme celui-ci.

«Une aîné.e est considérée aîné.e parce qu'elle vous accepte comme vous êtes... Si quelqu'un dirige une cérémonie et manque d'ouverture d'esprit, c'est de la mauvaise médecine. Vous n'en avez pas besoin.»

«L'expansion des lettres [de l'acronyme 2SLGBTQ+], c'est un peu comme Pi. On dit que c'est 3,14, mais au fond, c'est infini.»

Les personnes ayant participé à nos deux sessions ont parlé de leur lutte continuelle pour être acceptées et comprises, souvent par leur propre famille et leur communauté. Disposant de peu de ressources et d'espaces pour s'exprimer et discuter des sujets 2SLGBTQ+, plusieurs personnes se sont appuyées sur le Web et les médias pour se définir. Ces personnes ont décrit un manque de tolérance et de sensibilisation aux personnes 2SLGBTQ+ chez les générations plus âgées. Un appel a été lancé en faveur d'une plus grande éducation quant aux réalités 2SLGBTQ+, tant auprès des membres de la communauté que des prestataires de services. Les cérémonies et les espaces sécuritaires pour les personnes 2SLGBTQ+ ont été mis en lumière comme étant des voies de guérison et de solidarité. Les participants et participantes ont célébré leur différence et leur diversité, ainsi que le pouvoir de l'acceptation et du soutien dans leur vie.

CONCLUSION

«J'ai rencontré des gens queer, polyamoureux, mais je me dis qu'à force de prendre la peine de comprendre leur réalité, on arrivera à mieux s'accepter. J'avais de la difficulté à comprendre certaines notions, mais c'est compréhensible. Je ne vois pas pourquoi quelqu'un porterait un jugement sur cela. Je suis chanceuse d'avoir un entourage qui me soutient.»

Merci beaucoup pour cette collaboration, j'ai envie de m'intéresser davantage aux enjeux LGBTQ2+ et de faire une différence. J'en ressors stimulée et remplie d'une grande envie de m'impliquer ! Bravo à toute l'équipe.

COMMENTAIRES DE NOTRE SONDAGE

Ce fut un privilège de participer.
Je soutiens fermement le dialogue.

Très belle initiative pour simplifier le travail de nos futurs leaders (jeunes). Quel engagement significatif !

Excellent, tout le monde a pu s'exprimer librement. Je me suis sentie très bien !

FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC INC.
QUEBEC NATIVE WOMEN INC.